

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 113 (1987)
Heft: 25

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Actualité

Prix AIPC 1987 et Mérite international des ponts et charpentes

Lors de l'ouverture du colloque «Structures en béton de l'avenir», à Versailles le 2 septembre 1987, le président de l'AIPC a remis le Prix AIPC 1987 à M. Claude Servant «en reconnaissance pour ses contributions originales et prometteuses dans le projet et l'exécution de ponts modernes en béton armé et précontraint».

Claude Servant, né le 24 novembre 1947 à Paris, a obtenu son diplôme d'ingénieur de l'Ecole centrale de Lyon en 1971. En 1972, il obtient le diplôme du Centre des hautes études de la construction. Il entre comme ingénieur au bureau d'études de Spie-Batignolles, dont il devient en juillet 1977 le responsable du service Ouvrages d'art. Il dirige actuellement le bureau d'études Ouvrages d'art et Structures génie civil de cette société. Claude Servant est également professeur de résistance des matériaux à l'Ecole spéciale des travaux publics et maître de conférences à l'Ecole nationale des ponts et chaussées à Paris. Il est aussi membre de la Commission de réglementation des silos en béton armé et précontraint au sein du Syndicat national du béton armé et des techniques industrialisées. Claude Servant a participé à la conception et à l'exécution de très nombreux ouvrages d'art réalisés par Spie-Batignolles et sa filiale Citra dans le domaine des ponts poussés et des ponts construits par encorbellements successifs de voussoirs préfabriqués ou coulés en place. Il a eu l'occasion de travailler sur de nombreux projets dans le monde entier. Fort de son expérience dans le domaine des ouvrages d'art en béton précontraint, il a rédigé de nombreuses publications et donné des conférences à travers le monde, en particulier en Chine en 1979 et 1981.

Le Prix AIPC est destiné à récompenser une contribution exceptionnelle dans le domaine des constructions de génie civil d'un membre de l'association âgé de moins de 40 ans.

A cette même occasion, le président de l'AIPC a remis le Mérite international des ponts et charpentes 1987 au professeur Guohao Li «en reconnaissance de ses contributions dans le domaine de la statique et de la construction des ponts».

M. Guohao Li est né en 1913 à Meixian, en Chine. Après avoir obtenu son diplôme d'ingénieur civil de l'Université Tongji à Shanghai, il poursuit ses études et recherches à l'Ecole polytechnique de Darmstadt où il obtient le grade de «Dr. Ing.» en 1940. Il y est chargé de cours en 1942. En 1946, M. Li est nommé ingénieur en chef au Département des travaux publics de la ville de Shanghai. Dès 1946 également, il ensei-

gne la statique et la construction des ponts à l'Université Tongji. Le professeur Li est recteur de l'Université Tongji de 1977 à 1984 et en 1984 il en est élu recteur honoraire. Membre de l'Académie chinoise des sciences dès 1955 et membre, en 1954, puis président, en 1958, du comité technique pour la construction des ponts de Wuhan et de Nanking sur le Yangtze, M. Li est président de l'Association pour les sciences et les technologies de Shanghai de 1980 à 1984. Depuis 1984 il est président de l'Association chinoise pour le génie civil et, dès 1977, président de sa section des ponts et charpentes. Depuis 1983, M. Li est président du Comité de Shanghai de la Conférence consultative populaire de Chine. Il est enfin membre de l'Association internationale des ponts et charpentes depuis 1956 et président du groupe chinois de l'AIPC depuis 1981.

La Suède raccordée au réseau ferroviaire européen

En discussion depuis de nombreuses années, un projet important pour la configuration future du réseau de transports européen devrait passer prochainement au stade de la réalisation : en effet, les gouvernements de Suède et du Danemark ont décidé, cet été, de reprendre les négociations sur l'étude d'une liaison fixe sur le Sund, ce détroit qui sépare leurs deux pays.

Le principe retenu est celui de la construction d'un ouvrage de 17,6 kilomètres - un pont pour la majeure partie et un court tunnel du côté danois - supportant une ligne ferroviaire à 2 voies et une autoroute à 4 voies, entre Malmö et l'île de Sjaelland où se trouve Copenhague (carte ci-dessous). Cette liaison, dont le coût est estimé à environ 1,45 milliard de dollars, pourrait être mise en service vers 1995. Elle revêt une importance capitale pour le trafic ferroviaire européen dans la mesure où, combinée avec la construction d'un lien fixe à travers le Grand Belt, au Danemark, elle permettra la continuité du trafic voyageurs et marchandises entre la Suède et les autres pays européens.

On prévoit que le trafic voyageurs empruntant l'ouvrage sur

le Sund pourrait dépasser 30 millions en 2010, le volume de marchandises atteignant 10 millions de tonnes en l'an 2000.

(Ferinfors)

Assemblée générale de la Chambre suisse des experts

La Chambre suisse des experts judiciaires techniques et scientifiques (CSEJ) a tenu son assemblée générale le 6 novembre dernier à Bâle sous la présidence de M. Ernest P. Martin, Dr h.c. Les membres ont pris acte avec regret de la démission du président après six ans d'un mandat particulièrement fructueux. En effet, au cours de cette période la CSEJ a connu un essor sans précédent, puisque l'effectif des membres a fait plus que doubler, dépassant aujourd'hui la soixantaine, sans compromis en ce qui concerne la sévérité des exigences d'admission. Fait réjouissant, ce développement s'est étendu à l'ensemble de la Suisse, alors que le poids principal du recrutement de la CSEJ se situait auparavant essentiellement en Suisse romande. L'assemblée a chaleureusement exprimé sa reconnaissance au président sortant et noté avec satisfaction qu'il acceptait de mettre encore ses compétences au service de la Chambre comme membre du Comité. Ce dernier arrivant au terme de son mandat de trois ans, à l'exception de M. Barde, ing. civil, l'assemblée lui a renouvelé sa confiance et élu M. Mauro Balestra, ing. ETS/OTIA, de Lugano, à la présidence.

Au cours de l'exercice écoulé, la Chambre a eu le grand chagrin de perdre son ancien président et membre de longue date, M. Pierre Peitrequin, ing. civil, professeur honoraire EPFL, enlevé par une brève maladie dans sa 80^e année. Il laisse le souvenir d'un homme d'une compétence et d'une rigueur exceptionnelles, qui a voué à la Chambre une attention constante et dévouée. L'évolution de l'effectif de la CSEJ permet dorénavant de publier et de distribuer tous les deux ans la liste des membres, adressée à plus de 8000 avocats, tribunaux, administrations, compagnies d'assurance et représentations diplomatiques étrangères en Suisse.

Au cours des dernières années, il est apparu que les experts judiciaires, bien que provenant de domaines fort différents, connaissaient nombre de préoccupations communes quant à l'exercice de leur métier, exprimées lors des assemblées, le temps manquant alors pour les traiter de façon approfondie.

C'est pourquoi le Comité a décidé de consacrer une journée d'étude à la discussion de ces problèmes, parmi lesquels on peut mentionner la position de l'expert face aux tribunaux, la conduite à suivre lors de contre-expertises, les honoraires, etc. Cette journée aura lieu le vendredi 15 avril 1988 à Zäziwil et sera réservée aux membres de la Chambre.

La CSEJ suit avec intérêt les efforts de la SIA pour une meilleure qualification des experts judiciaires techniques ; elle estime toutefois que seules des conditions d'admission sévères sont à même de garantir aux mandants les nécessaires compétences et l'indépendance de l'expert.

L'assemblée étant l'occasion de rencontres collégiales aussi bien que de compléter les connaissances des membres, celle de Bâle était suivie d'une visite du Musée suisse du papier sous la conduite de son conservateur, M. Peter Tschudin, pour qui le papier et les techniques d'impression n'ont aucun secret. Les participants ont pu se convaincre que ce domaine est l'illustration de l'essor économique lié à la maîtrise d'une technique et à la capacité de l'adapter aux exigences du progrès.

La CSEJ a été fondée à Lausanne en 1944 pour grouper des experts techniques et scientifiques éprouvés, dont les garanties de probité, d'indépendance et de compétence sont certifiées par une procédure d'admission rigoureuse.

Les membres sont autorisés à faire état du titre d'«expert judiciaire, membre de la CSEJ». La CSEJ veille au respect par ses membres des principes d'éthique professionnelle formulés dans ses statuts et son règlement d'admission.

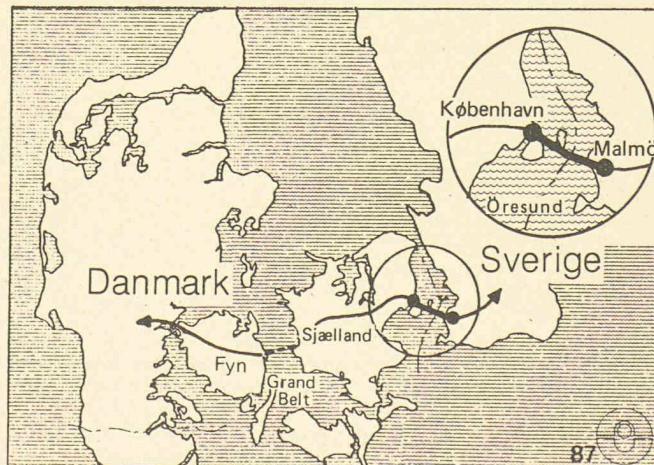
CSEJ, case postale 116, 1015 Lausanne, tél. 021/472415.

Du nouveau au CREM

Créé il y a une année et demie, le CREM (Centre de recherche et d'enseignement en énergie et techniques municipales), dont le siège est à Martigny, ne cesse de s'agrandir.

Deux nouveautés sont à signaler. Il s'agit premièrement de la mise sur pied d'une bibliothèque technique, spécialisée dans les problèmes énergétiques. Une salle de lecture est mise à disposition pour la consultation des ouvrages sur place.

La deuxième nouveauté concerne l'ouverture du centre à des stagiaires qui y sont accueillis régulièrement depuis cet été. Preuve éclatante de l'esprit d'ouverture qui anime les dirigeants du



CREM, ces stagiaires proviennent des horizons les plus divers. Durant le mois de juillet, un futur ingénieur martignerain, étudiant à l'EINEV à Yverdon, ainsi qu'une élève de l'Ecole spéciale des travaux publics de Paris se sont initiés aux réalités de la vie professionnelle. En août, deux étudiants de l'EPFL, une Valaisanne et un Lausannois, suivis, pour trois mois, d'un ingénieur préparant une maîtrise en énergie à l'Université technique de Lisbonne, avec laquelle le CREM entretient des rapports privilégiés : les deux instituts travaillent notamment sur les problèmes de plans directeurs énergétiques et de gestion des réseaux urbains. Dans la perspective de la collaboration que le CREM désire instaurer avec l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie, cet échange de stagiaires va encore s'amplifier l'année prochaine. Martigny est donc véritablement en passe de devenir un centre d'attraction énergétique dépassant le cadre strictement régional.

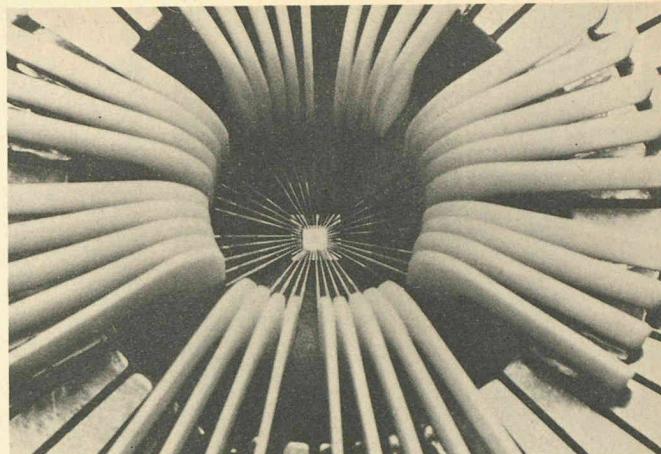
Modélisation des systèmes énergétiques

Du 2 au 4 juillet 1987 s'est déroulé à Martigny le 10^e séminaire international sur la modélisation des systèmes énergétiques, organisé par l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne et le Centre de recherche et d'enseignement en énergie et techniques municipales (CREM).

Après les allocutions de MM. Pascal Couchebin, conseiller national et président du CREM, et Hans Wyer, président du Gouvernement valaisan et chef du Département de l'énergie du canton du Valais, qui présentèrent les enjeux énergétiques à l'échelle du pays et leurs conséquences sur les rôles respectifs des communes, des cantons et de la Con-

fédération, M. Edouard Kiener, directeur de l'Office fédéral de l'énergie, a notamment salué les initiatives prises par Martigny et a rappelé l'importance des travaux de modélisation des systèmes énergétiques. Contrairement à la consommation suisse de pétrole, qui a baissé entre 1973 et 1985, la demande d'électricité continue à croître et les prestations qu'elle fournit doivent être garanties à un prix aussi bas que possible. Au cours des débats dirigés par MM. B. Saugy et Jean-Marc Revaz, M. H. Baguenier, du CEEETA de Lisbonne, a rappelé que les méthodes de prévision des années septante, fondées sur des modèles économétriques, se sont heurtées à de sérieuses difficultés dans les prévisions à moyen et à long terme, notamment en Italie et en France. Pour améliorer ces modèles, il s'est révélé judicieux de mieux connaître la structure fine de la demande.

La maîtrise des infrastructures de distribution d'énergie, objectif du projet de recherche Sysurb, financé par les villes de Neuchâtel et Martigny, et soutenu par la Commission d'encouragement de la recherche scientifique, permet de promouvoir une gestion rationnelle de l'énergie, ainsi qu'un contrôle et une réduction des émissions dans l'environnement. Enfin, l'approche systémique en matière d'énergie doit permettre d'éviter les situations de pléthora et de pénurie, toutes deux dommageables pour l'économie. C'est dans ce sens que les travaux de recherche se poursuivront au service des communes. Après le séminaire, les participants ont pu visiter l'éolienne de Martigny, en cours de test de réception, le générateur à gaz qui lui est associé, ainsi que la prise d'eau du barrage de Fully et la conduite forcée en acier rivé, fonctionnant depuis 1920.



Test aux frontières de la technique au centre de recherche IBM de Yorktown Heights, dans l'Etat de New York. Semblables aux pétales d'une marguerite électronique, les tiges des électrodes de l'équipement de test rayonnent autour d'une microplaquette de silicium sur laquelle sont implantés les plus petits transistors du monde. Présentant des composants inférieurs au dixième de micromètre, soit mille fois plus minces qu'un cheveu, ces transistors pourraient servir à la construction d'ordinateurs atteignant plusieurs fois la puissance maximale envisagée jusqu'à présent.

Pour l'essentiel, le contrat porte sur la livraison de deux turbines Francis pour basse chute, à axe vertical, d'une puissance unitaire de 26,5 MW sous une chute de 32,7 m, y compris les régulateurs électroniques et les systèmes d'eau de refroidissement, de drainage et d'air comprimé. En outre, un grand nombre d'équipements seront sous-traités, tels une grue (capacité 125 t) pour la salle des machines et un système complet de conditionnement d'air pour le bâtiment de la centrale et l'atelier.

Le barrage de Ramtembe se trouve à 3 km environ en aval de la centrale hydraulique de Randenigala. Haut de 41,5 m, le barrage en béton abritera une centrale électrique d'une puissance installée de 53 MW. Ce nouveau réservoir tiendra lieu de bassin d'équilibrage lors de charges de pointe à Randenigala. Il servira également à assurer une irrigation régulière des zones agricoles situées en aval, de part et d'autre du fleuve.

Les travaux de construction sur site vont commencer en été 1988. La mise en service des turbines est prévue au début de 1990.

seulement beaucoup plus petits, mais aussi plusieurs fois plus rapides que ceux que nous connaissons aujourd'hui. En effet, des microplaquettes logiques qui utiliseraient cette technique pourraient contenir des millions d'éléments commutant en dix picosecondes (ou billionièmes de seconde), soit dix fois plus vite que ce n'est le cas actuellement. C'est ainsi qu'un ordinateur de la taille d'un PC viendrait à bout d'applications qui constituent un défi pour les plus gros systèmes d'aujourd'hui, telles les prévisions météorologiques et la reconnaissance continue de la parole.

Cette entrée dans l'*ultra-large-scale integration (ULSI)* ou intégration à ultragrande échelle a été possible grâce à de nouvelles techniques, encore expérimentales, de fabrication et de test. La gravure de lignes de connexion de quelques centaines d'atomes d'épaisseur seulement a, notamment, été effectuée par un procédé lithographique d'avant-garde à faisceau d'électrons, conçu par IBM. Beaucoup plus fin que les méthodes optiques classiques, il est capable d'obtenir des dimensions encore plus réduites, de l'ordre de 0,02 à 0,05 micromètre. Une autre technique expérimentale utilisée à cette occasion est le refroidissement des transistors à -196°C, dans l'azote liquide. En augmentant la vitesse des électrons qui transmettent les signaux, ce refroidissement permet aux transistors de fonctionner plus rapidement. Il a de plus l'avantage d'assurer leur bonne commutation, alors qu'à température ambiante, la tension qui est nécessaire finirait, vu leur petite taille, par les endommager.

De progrès en progrès

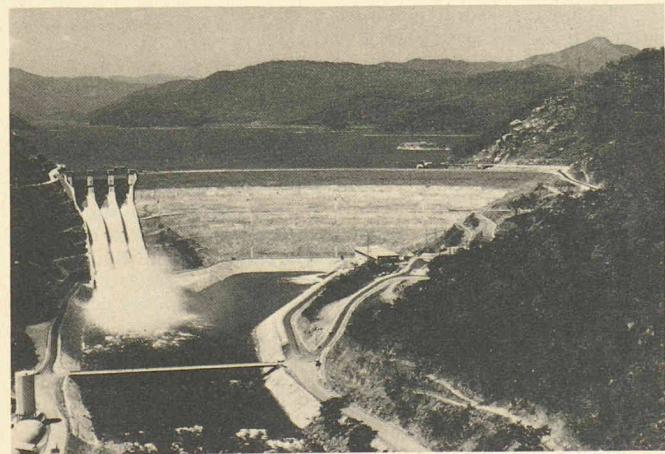
La fabrication de ces minuscules transistors s'inscrit dans une longue série d'innovations d'IBM dans le domaine des microplaquettes, ayant toutes pour but d'accroître la puissance et le champ d'utilisation des ordina-

Industrie et technique

Développement de l'énergie hydraulique au Sri Lanka

Après avoir apporté sa contribution au projet de Randenigala (Sri Lanka), Sulzer-Escher Wyss,

Ravensburg (RFA), a été chargé, dans le même pays, de la fabrication, du transport, du montage et de la mise en service des équipements hydromécaniques destinés au barrage de Ramtembe sur le fleuve Mahaweli.

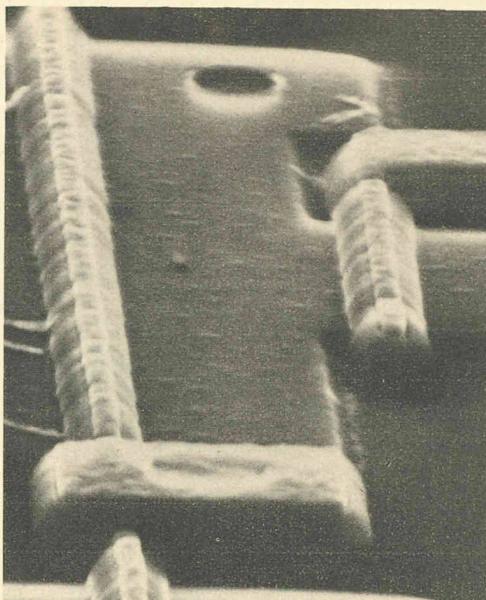
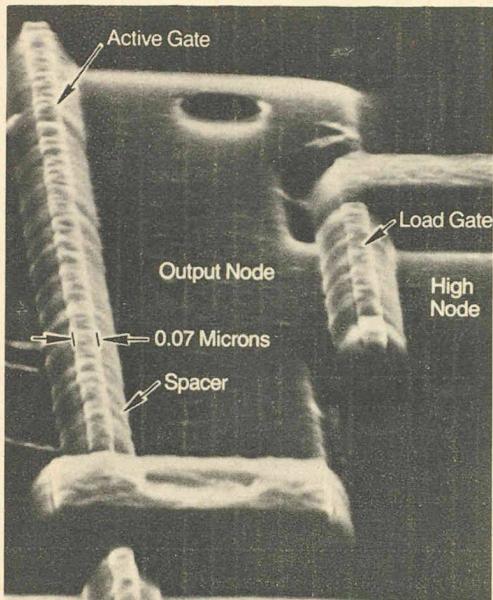


Barrage et centrale hydro-électrique de Randenigala, Sri Lanka.
(Photo d'usine Sulzer-Escher Wyss.)

Les plus petits transistors de silicium expérimentaux du monde

Des chercheurs d'IBM ont repoussé les limites de la miniaturisation des microplaquettes et, par suite, des ordinateurs eux-mêmes, en parvenant à fabriquer des transistors dont tous les composants essentiels sont au moins de l'ordre du dixième de micromètre (ou dix-millionième de mètre), soit mille fois plus minces qu'un cheveu. Mieux encore, ces dispositifs expérimentaux sont les transistors de silicium à effet de champ (FET) les plus petits et les plus puissants qui aient jamais été réalisés.

Il s'agit là d'une véritable percée technique qui pourrait mener à la construction d'ordinateurs non



Passerelle vers l'avenir, deux spécimens du plus petit transistor du monde que l'on voit ici travailleront ensemble lors d'une expérience qui sera menée au centre de recherche IBM de Yorktown Heights, dans l'Etat de New York. Pour prendre cette photographie, il a fallu enlever les couches supérieures du matériau semi-conducteur afin de mettre à nu les deux minces lignes verticales, d'environ deux cents atomes de largeur (moins d'un dixième de micromètre), qui constituent les grilles de commande. De tels transistors pourraient permettre de construire des ordinateurs beaucoup plus puissants qu'on ne l'imaginait possible auparavant. Les «spacers» disposés de part et d'autre tout au long des lignes de connexion (d'un dixième de micromètre) sont des séparations isolantes. Les brins visibles tout en haut à gauche sont des débris de matière sans rôle fonctionnel reposant à la surface du silicium.

teurs en réduisant constamment la taille de leurs composants électroniques. En effet, plus ceux-ci sont petits, plus les ordinateurs sont rapides, plus leur consommation d'énergie diminue et plus, par conséquent, leur rapport performances/coût s'améliore. Sur ce difficile chemin vers la miniaturisation, IBM a marqué plusieurs étapes d'une pierre blanche :

- 1 micromètre : IBM est la première entreprise à fabriquer en grande série des microplaquettes de mémoire de 1 mégabit.

- 0,7 micromètre : IBM annonce, il y a peu, la production de microplaquettes de mémoire expérimentales de 4 mégabits sur la chaîne de fabrication des plaquettes de 1 mégabit de son usine de Burlington, dans le Vermont.

- 0,5 micromètre : Des circuits expérimentaux complets réalisés il y a un peu plus de deux ans marquent un progrès important vers la réalisation de microplaquettes de mémoire de 16 mégabits et de microplaquettes logiques comportant des centaines de milliers d'éléments.

- 0,25 micromètre : Les chercheurs d'IBM ont déjà réussi à réaliser des dispositifs de cette dimension, ouvrant ainsi la voie à la fabrication éventuelle de microplaquettes de mémoire de 256 mégabits.

- 0,10 micromètre : IBM annonce la fabrication du transistor expérimental décrit ici.

Une finesse d'implantation de l'ordre du dixième de micromètre. Des scientifiques du centre de recherche de Yorktown Heights, dans l'Etat de New York, qui étudient la possibilité de fabriquer des transistors à effet de champ d'une largeur de grille de 0,1 micromètre, ont obtenu de premiers résultats positifs. Ils sont parvenus en effet, par autoalignement et lithographie directe à faisceau d'électrons à tous les niveaux, à implanter des composants de taille réduite presque à l'échelle et à réaliser des circuits élémentaires ayant une largeur de grille de 0,07 micromètre seulement. Les transconductances mesurées sur ces transistors dépassaient 750 ms/mm, ce qui est la valeur la plus élevée jamais obtenue sur des FET de silicium. (La transconductance est un des facteurs déterminants de la vitesse de commutation des transistors.)

Nouveau succès sur cette longue liste de réussites, ce transistor de type NMOS (ou MOS à canal N) présente, selon ses concepteurs, la transconductance (capacité à envoyer un signal électrique net et fort) la plus élevée qui ait jamais été mesurée dans sa catégorie. Combinée à des dimensions de l'ordre du dixième de micromètre, cette qualité en fait le transistor FET à la fois le plus petit et le plus puissant qui ait jamais été obtenu. La prochaine étape de ce développement sera de fabriquer dans cette taille des transistors à effet de champ CMOS, qui sont dotés d'un canal complémentaire.

Importante convention entre les PTT et l'EPFL

L'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne et les PTT ont signé, le 12 octobre 1987, une convention par laquelle l'EPFL met à la disposition des PTT - Département des télécommunications - le terrain nécessaire à la construction, à Ecublens, d'un centre de radiotélécommunications à ondes dirigées du réseau fédéral téléphonique terrestre et par voie de satellite. Cette réalisation, conjuguée avec les stations existantes du Mont-Pèlerin et de la Dôle, remplacera notamment, en 1993, l'actuel centre terminal de l'Hôtel des Postes à Lausanne - Saint-François.

Par cette convention, l'EPFL et notamment les PTT conviennent également de mettre à profit leur proximité pour collaborer activement dans le domaine de la recherche avancée et du développement dans certains secteurs des télécommunications.

Vie de la SIA

Installations et énergie dans le bâtiment : nouveau groupe spécialisé

Le 19 juin 1987, l'assemblée des délégués de la SIA donna son accord pour la constitution d'un groupe spécialisé des installations et de l'énergie dans le bâtiment, dont les buts sont les suivants :

- former un forum de discussion accessible aux spécialistes intéressés
- définir l'image des techniciens des installations et de l'énergie
- intégrer de façon optimale les installations et l'énergie dans le cours de la construction
- promouvoir l'utilisation de l'informatique et du CAD dans le domaine des installations et de l'énergie.

La fondation proprement dite de ce nouveau groupe spécialisé aura lieu le 10 décembre 1987 à l'Auditorium Maximum de l'EPFZ.

Renseignements et inscriptions (jusqu'au 4 décembre) auprès du secrétariat général de la SIA, case postale, 8039 Zurich, tél. 01/2011570.

Communications SVIA

Candidatures

Mme Vassiliki Athanassoula, architecte diplômée EPFL en 1984. (Parrains : M. G. Poncet et Mme A. Denoréaz.)

M. Pierre-André Dupraz, ingénieur civil, diplômé EPFL en 1985. (Parrains : MM. M. Chabloz et J.-C. Badoux.)

M. Andrea Fossati, architecte diplômé de The Ohio State University, degré «Master». (Parrains : MM. P. Bezos et M. Rohner.)

M. Philippe Grobety, ingénieur géomètre et du génie rural, diplômé EPFL en 1986. (Parrains : MM. Paul A. Droz-dit-Busset et J. L. Pointet.)

M. Philippe Hartmann, ingénieur forestier, diplômé EPFZ en 1986. (Parrains : MM. W. Pleines et Ph. Vollichard.)

M. Peter Kunz, ingénieur civil, diplômé EPFZ en 1986. (Parrains : MM. M. Hirt et J.-C. Badoux.)

M. Janusz Rolewicz, ingénieur chimiste, diplômé de l'Ecole polytechnique de Cracovie en 1975 + doctorat à l'EPFL en 1987. (Parrains : MM. Ph. Javet et R. Noppel.)

M. Philippe Wieser, ingénieur mécanicien, diplômé EPFL en 1977 + doctorat EPFL en 1981. (Parrains : MM. F. L. Perret et J.-C. Badoux.)

M. Vincent Zorzi, ingénieur du génie rural, diplômé EPFZ en 1987. (Parrains : MM. M. Tappy et M. Fahrni.)

Nous rappelons à nos membres que, conformément à l'article 10 des statuts de la SVIA, ils ont la possibilité de faire une opposition motivée, par avis écrit au Comité de la SVIA, dans un délai de 15 jours.

Passé ce délai, les candidatures ci-dessus seront transmises au Comité central de la SIA à Zurich.

Bibliographie

Klapptische - Folding Tables

par Johannes Spalt. - Un vol. 22 × 20 cm, relié, 102 pages avec de très nombreuses illustrations. Editions Birkhäuser, Bâle, 1987. Prix : Fr. 39.80.

L'auteur est professeur d'architecture intérieure et de «industrial design» à l'Université des arts appliqués de Vienne. Introduit par un bref historique de la table, l'ouvrage constitue une véritable monographie consacrée à cette pièce essentielle de l'ameublement, avec des exemples d'Adolf Loos, de Josef Frank, et d'autres architectes. Une curiosité : la malle transformable en bureau de la maison Vuitton, exécutée pour le chef d'orchestre Leopold Stokowski! Comme toujours chez cet éditeur, une remarquable présentation, soignée et pratique.